

EMMANUEL GARBAL

# LA MARMAILLE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*euthena.com* qui ont permis à ce livre de  
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042532574

Dépôt légal : juillet 2026

# Chapitre 1

À 6 heures 42, Julien Moreau découvrit qu'il existait une forme de réveil plus brutale que la gueule de bois d'un lendemain de match France-Angleterre.

— Papaaaaaaaaa ! C'est le matin !

Noah, cinq ans, venait d'inventer une nouvelle discipline olympique : le saut en longueur avec atterrissage sur parent endormi. Note artistique : 10/10. Note technique : Papa voit des étoiles.

Julien tenta de reprendre son souffle avec autant de succès qu'un asthmatique dans une usine de poivre. Il ouvrit un œil, puis le visage de Noah apparut au-dessus du sien. Près. Beaucoup trop près.

— Papa ?

— Oui, Noah ?

— On est quel jour ?

— Le jour où tu découvres que réveiller un adulte avant sept heures est passible de confiscation de dessins animés, grommela Julien en tentant de repousser doucement son fils.

Mais Noah avait ces qualités propres aux jeunes enfants : l'adhérence d'une ventouse industrielle couplée à la ténacité d'un perceur d'impôts.

— J'ai faim !

— Ce n'est pas une révélation, c'est ton état naturel !

— Mon ventre, il fait des bruits comme la machine à laver quand elle secoue tout.

— Très bien. Dans ce cas, mets-le en mode essorage silencieux.

— J'ai une faim d'ogre, Papa ! C'est quand que tu quittes le lit ?

— Bientôt, fiston. Le restaurant ouvre à sept heures. Tu sais ce qui serait bien. Le silence jusqu'à, disons... l'année prochaine !

La porte de la chambre s'ouvrit brusquement. Lina, huit ans et demi (le demi était crucial car elle avait une peur panique de vieillir et de devoir se mettre de la crème anti-âge dès quatorze ans), surgit en trombe comme si elle venait

d'échapper à une meute de zombies. Ses cheveux en pétard ressemblaient à une expérience scientifique ratée ou à une sculpture contemporaine que certains musées auraient payée cher pour exposer.

— Urgence absolue ! Théo a volé mon chargeur ! Celui avec la licorne qui brille dans le noir !

— Ce n'est pas du vol, c'est de la redistribution des richesses ! beugla une voix depuis le couloir.

Théo fit son entrée. Treize ans, un mètre soixante-huit de bouillonnement hormonal emballé dans un sweat trois fois trop grand sur lequel on pouvait lire « Je pense donc je suis... fatigué ». Il tenait dans sa main, le chargeur de la discorde, comme un trophée de guerre.

— Karl Marx a dit que la propriété privée était une aliénation de l'être !

— Marx n'avait pas un grand frère chiant ! riposta Lina.

— Marx n'avait pas d'iPhone non plus, intervint Julien en se redressant avec la souplesse d'un origami qu'on essaie de défroisser. On va donc arrêter de le citer pour parler d'un chargeur rose avec une licorne !

Emma fit son apparition dans l'encadrement de la porte. Seize ans, regard ironique, air suffisant, maîtrise en sarcasme, ceinture noire de manipulation psychologique.

Elle s'appuya contre le chambranle avec cette grâce étudiée qui disait : « Je suis au-dessus de vos chamailleries primitives mais je vais quand même en profiter. »

— Impressionnant. Il n'est même pas sept heures du matin et vous avez déjà ouvert un débat sur le capitalisme. On dirait un meeting politique mais avec beaucoup moins de compétences ! Julien soupira.

— J'ai besoin de cinquante euros, Daddy !

— Et moi, j'ai besoin de huit heures de sommeil et d'un foie neuf. On n'a pas toujours ce qu'on veut dans la vie.

— C'est pour un projet scolaire.

— Un projet scolaire qui s'appelle « Shopping avec Chloé » ?

— Tu me sous-estimes, Papa. C'est pour un projet de sociologie sur l'impact économique de la *fast fashion* sur l'estime de soi des adolescentes.

— Donc du shopping avec Chloé.

— Avec Chloé ET Manon. Nuance.

À ce moment précis, Noah tira sur la manche du tee-shirt de son père.

— Papa ?

— Oui, mon trésor ?

— Y'a le jus d'orange qui fait une grande piscine dans le salon. Avec des vagues et tout.

— Des vagues ?

— Ben oui, j'ai sauté dedans pour voir si ça faisait comme à la mer !

Julien regarda ses quatre enfants. Quatre créatures qu'il adorait plus que sa propre vie mais qui semblaient avoir signé un pacte secret pour tester quotidiennement les limites de sa santé mentale.

Il inspira profondément.

— Bon. Écoutez-moi tous attentivement.

Les quatre le regardèrent.

— Ce soir, j'ai un rendez-vous important. Un de ceux qui va changer ma vie.

Emma leva un sourcil.

— Avec une femme ?

— Avec une personne.

— Donc une femme !

Julien, imperturbable, poursuivit :

— Ce soir, une baby-sitter va venir vous garder, donc vous allez vous comporter comme des êtres humains normaux. J'ai besoin d'être serein à mon rendez-vous.

Noah leva la main :

— C'est quoi un être humain « normal » ?

— C'est quelqu'un qui ne transforme pas le salon en piscine de jus d'orange, rappela Julien.

— Ah ?

Julien reprit la parole, toujours aussi déterminé :

— Voici le *deal*. Vous vous comportez comme des êtres humains civilisés pendant exactement trois heures ce soir, et demain, on va chez Burger King.

— Je pourrai prendre le grand menu ? demanda Noah, les yeux brillants.

— Celui avec les jouets ? surenchérit Lina.

— On peut inviter des copains ? tenta Théo.

Emma sourit :

— Je suis une actrice née. Tu sais, je peux parfaitement faire semblant d'être adorable.

Julien soupira. Il venait de comprendre quelque chose de fondamental sur la paternité : c'était comme être le patron d'une start-up dysfonctionnelle où tous les employés étaient des terroristes émotionnels en formation.

— *Deal*. Maintenant, quelqu'un peut-il aller chercher la serpillière avant que le jus d'orange n'atteigne la moquette ?

— Trop tard ! annonça joyeusement Noah. Elle est orange, maintenant ! C'est joli, non ?

Julien ferma les yeux. Respira profondément. Compta jusqu'à dix. Puis jusqu'à vingt. Il aurait aimé compter jusqu'à cent mille, mais ce soir il devrait expliquer à Shanna que sa maison était une zone de guerre permanente, que ses enfants étaient des agents du chaos et que, malgré tout, c'était la plus belle catastrophe de sa vie.

## Chapitre 2

La cuisine de Julien était passée du simple statut de pièce à vivre à une scène digne d'un film catastrophe. Des céréales jonchaient le sol et du lait formait une flaque sous la table. Noah marchait dedans avec ses chaussons dinosaure.

Si un inspecteur de la propreté s'était aventuré dans ce *no man's land*, il aurait pris ses jambes à son cou ou, mieux, aurait envoyé un courriel de démission pour s'engager dans l'élevage de chèvres dans le Larzac. C'est dire.

Julien, lui, tenait sa cafetière comme un gladiateur son glaive, prêt à tenir le siège contre l'insurrection infantile maternelle.

— Bon ! cria-t-il, tentant de se faire entendre par-dessus le bruit apocalyptique du mixeur que Lina avait décidé d'utiliser pour une obscure raison. Aujourd'hui, c'est un jour spécial. Je vous rappelle que ce soir, j'ai un rendez-vous galant !

— Et avec une meuf ! lâcha Théo qui badigeonnait sa tartine d'au moins dix centimètres de pâte chocolatée. Si elle n'est pas du côté des oppresseurs, ça me va. C'est bon pour ton moral de travailleur exploité, Papa !

— On ne dit pas « une meuf », Théo. Plutôt : une « personne avec qui j'envisage un avenir social radieux et dépourvu de cris hystériques ». Compris ?

Pendant ce temps, Emma avait commencé à filmer toute la scène avec son smartphone. Julien bouillait intérieurement.

— Emma, range ce téléphone.

— C'est pour TikTok. Je fais un live : « POV : quand ton père craque en direct au petit déj'. Spoiler : sa santé mentale a une durée de vie de quinze secondes. »

— Range-le.

— Je réalise un documentaire sur la chute psychologique d'un père.

— Emma, si tu n'éteins pas ton « précieux écran », je le tartine de beurre demi-sel et je le donne à manger au chien menaçant Julien tout en versant du café dans sa tasse.

Il loupait. Le liquide dessinait une réplique assez fidèle de la mer Noire sur le plan de travail. Emma lui tapa sur l'épaule.

— Oui ? questionna Julien.

— Je t’informe que Noah teste la flottabilité des céréales dans ton café.

Julien regarda sa tasse. Trois céréales flottaient tranquillement.

— C’est pour la science, Papa s’exclama Noah. Elles ne coulent pas, elles font comme les bateaux.

— Alors, dis bien à tes marins que ce navire ne prend pas de sucre supplémentaire. Et avale-les, futur responsable CNRS.

Julien se tourna vers Théo :

— Tu voudrais bien arrêter de regarder la composition de ce yaourt aux fruits et commencer à l’avaler !

— Je ne peux pas, répondit Théo, le sérieux incarné, en consultant le « degré de sirop de glucose-fructose » du produit. Tu sais que le conglomerat agro-industriel se sert de ce poison pour nous rendre accros au sucre, et donc tous obèses ?

Julien leva les yeux au ciel, exaspéré. Il but une gorgée de café. Tiède, archi-sucré, avec ce petit arrière-goût de défaite.

— Personne ne bouge d’ici tant que les sacs ne sont pas prêts ! lança-t-il d’une voix qui voulait commander un comando, mais qui sonnait surtout comme un chat castré avec une bonne laryngite.

— Papa, pointa Théo, avant de te prendre pour Schwarzenegger, enlève d’abord, l’étiquette du prix de ton tee-shirt ! Elle pend encore à ta manche, ça casse tout le mythe du père autoritaire.

— Allez, tout le monde debout ! Mission Habillage ! Et si on est à l’heure, je ne change pas les codes Netflix.

Julien, dans un ultime acte d’héroïsme, attrapa un essuie-tout et s’efforça d’éponger ce chaos lacté et céréalesque qui s’étalait désormais sur la moitié de la surface habitable de sa cuisine.

Il lui restait quelques heures, à peine, pour transformer cette zone de guerre en nid douillet avant son rendez-vous tant attendu avec Shanna.

Treize heures exactement pour effacer l’odeur du lait caillé et discipliner la rébellion adolescente.

Autant dire qu’il allait essayer de vider l’océan avec une petite cuillère trouée.

## Chapitre 3

Julien fit une découverte scientifique aussi fondamentale que la gravité ou presque. Une loi universelle méconnue, dont Newton aurait fait son grand sujet d'étude s'il avait eu quatre rejets brailleurs à gérer au lieu d'une simple pomme qui tombe. Cette loi, il la baptisa mentalement « Triangle des Bermudes des chaussures », un phénomène paranormal bien réel qui fonctionnait selon la formule simple mais implacable :

Nombre de chaussures visibles dans l'entrée =  $2n - 1$

où  $n$  est le nombre de pieds impatients de ficher le camp.

Traduction : il manque toujours une chaussure, et pas n'importe laquelle.

— Noah, c'est quoi ce cirque ? Où est passée ta basket gauche ? demanda Julien.

— Elle est partie en vacances, répondit Noah, impassible, déjà en train d'enfiler une botte de pluie à fleurs sur un pied et une sandale de plage, souvenir de l'été dernier, sur l'autre.

Julien cligna des yeux, se demandant s'il devait rire, pleurer ou démarrer une thérapie.

— Écoute, Noah... Les chaussures, ça ne part pas en vacances. Elles restent là où on les pose. C'est la base même d'un objet inanimé.

— Ben alors, soupira Noah en baissant les yeux, elle joue à cache-cache. Ou elle m'a zappé, c'est possible aussi.

Julien se mit à quatre pattes, adoptant la posture du militaire scrutant le terrain hostile de la jungle tropicale, sauf qu'ici, c'était sous le buffet de l'entrée, zone de combat poussiéreuse et jonchée de reliques domestiques.

Il y découvrit un vieux tas de piles usagées, un dinosaure en plastique décapité et une fourchette. Mais pas de basket !

Frustré, il s'épousseta les mains et lança un appel désespéré à pleins poumons vers le salon :

— Théo ! Ton sac !

Silence.

Un silence trop profond, trop pesant pour être honnête.

Julien se redressa et trouva son ado de treize ans en mode « limace existentialiste » étalé de tout son long sur le canapé.

— Je ne peux pas, murmura la voix, plus sortie des tréfonds qu'autre chose.

— Tu ne peux pas quoi ? demanda Julien.

— Porter mon sac. Sérieux. J'ai une crampe existentielle.

— Une quoi ?

— Mon corps rejette l'idée même d'aller au collège, papa. C'est psychosomatique. Un truc à base de « mon moi profond » qui me dit que si je franchis cette porte, je vais décliner. Lentement.

Julien pinça les lèvres, fortement agacé.

— Ton « moi profond » va surtout se familiariser avec mon pied dans ton derrière si tu n'es pas dans la voiture dans trente secondes, lança-t-il, la voix dénuée de tout amour paternel.

Pendant ce temps, l'opéra familial continuait son acte chaotique ailleurs : Lina tentait de négocier le droit sacré de porter un diadème en strass pour sa photo de classe (« Ça fait reine des ados, papa »). Emma, déjà assise en mode DJ au volant, klaxonnait et passait de la techno à fond, dans la rue, comme si le voisinage allait se mettre à danser.

Soudain, Julien eut une illumination. Une idée provenant de nombreuses années d'expérience paternelle et d'un instinct de survie ultradéveloppé. Il fila vers la cuisine et ouvrit la porte du congélateur fermement. Là, entre un sac d'épinards surgelés et un Tupperware informe de restes culinaires, trônait hautainement la fameuse basket gauche, givrée comme un glaçon VIP.

— Noah, lui lança Julien incrédule, pourquoi ta chaussure est là, avec les épinards ?

— Elle avait chaud, Papa. C'est de la thermorégulation, comme dit Théo, répondit le garçon avec un sérieux scientifique.

Julien haussa les épaules et abandonna toute tentative d'explication logique. Il attrapa la chaussure, secoua la fine couche de givre, puis entreprit la délicate opération d'introduction du pied de Noah dans ce congélateur portatif. L'enfant poussa un petit cri, surpris et légèrement refroidi.

Ils finirent par arriver devant l'école, avec vingt-huit minutes de retard, juste à temps pour recevoir le regard pénétrant de la directrice. Une femme dont le chignon était

serré avec la rigueur d'un collier de chasteté médiéval. Un modèle de bonne humeur et de joie de vivre.

— Encore vous ? Et toujours en retard ! On ne change pas une équipe qui perd ! s'exclama-t-elle sèchement avant de refermer la grille de l'école de manière tout aussi brutale.

Julien, après avoir déposé ses enfants dans leurs différents établissements scolaires, se retrouva enfin seul. Le tumulte familial, la techno, les négociations de diadème, les crises existentielles... tout cela s'était évanoui en un souffle.

Il redécouvrit ce que l'on nomme le silence !

Il inspira profondément. Puis il repensa à la basket givrée.

Finalement, Newton avait tort.

La gravité n'était pas la force la plus puissante de l'Univers.

Les enfants, si.